

## L'Eucharistie, chemin de résurrection » suite

P. 51

### **L'Incarnation, source de nouveauté**

Pour Irénée, le Christ est source de toute nouveauté. Et la nouveauté c'est l'Incarnation du Verbe : « Il nous a donné toute nouveauté, en se donnant lui-même. » (Ad.Haer., IV,34) Dieu, jusqu'à présent s'était exprimé par des intermédiaires, par les prophètes. Maintenant, il devient présent en personne dans l'humanité. Ce qui est nouveau, c'est que Dieu se donne lui-même. (...) « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui il a fait les siècles. » (Lettre aux Hébreux 1, 1-2) (...) Ce que le cœur de l'homme n'avait pas désiré, ce qui n'est pas monté à l'esprit de l'homme, c'est ce qui s'est réalisé.

Cette nouveauté de l'Incarnation s'étend à toute l'œuvre du Christ. Tout est donné, tout a un sens, dans l'Incarnation. Jésus-Christ réalise en lui l'unité de Dieu qui sauve et de l'homme qui est sauvé, parce que précisément il est vraiment Dieu et donc véritablement Sauveur, parce qu'il est vraiment homme et donc nous sommes véritablement sauvés en lui. Mais par là encore, c'est la création tout entière qui est sauvée. (...)



Le Christ reprend et résume en lui toute l'humanité, restaurant tout ce qui a été abîmé par le péché, accomplissant et conduisant à son achèvement toutes choses. Car lui, le Christ, a été établi Tête et Chef de l'humanité et de la création tout entière. Il contient tout en lui. « Il s'est incarné, il s'est abaissé jusqu'à la mort. Il a consommé l'économie de notre salut. »(Ad.Haer., III,18,2) « Il est devenu le principe des vivants » (Ad.Haer. , III,22,4) « C'est lui qui a souffert pour nous, qui est ressuscité pour nous et qui viendra de nouveau dans la gloire du Père ressusciter toute chair, manifester le salut, et tout lui étant soumis, faire connaître à tous la règle du juste jugement. » (Ad.Haer., III,16,16)

(...)

« Il a donné au mortel l'immortalité, au temporel, l'éternité. »... « car la gloire de l'homme, c'est Dieu mais le réceptacle de l'opération de Dieu, de toute sa sagesse et de toute sa puissance, c'est l'homme... » (Ad.Haer. , III,20,2).

« La gloire de Dieu, c'est la vie de l'homme. Et vivre pour l'homme, c'est voir Dieu. » (Ad.Haer. ,IV,20,7)

Ainsi donc, l'important pour Dieu, c'est que l'homme vive et en intensité. Dieu s'est plu à mettre en lui toute sa puissance, tout son génie. Dieu ne peut que se réjouir de la pleine réalisation de l'homme. C'est ce qu'il veut par-dessus-tout. Mais en même temps, car tout se tient, l'important pour l'homme, ce doit être Dieu : vivre de Dieu, de sa vie même, et en intensité. Dans la foi, bien sûr, qui est un regard sur Dieu, une vision de Dieu. Mais plus profondément encore dans une vision directe, de face à face. Cette vision nous remplira d'une joie merveilleuse.

**Dès maintenant le Christ veut nous faire partager sa joie.** (Jean 15,11. )Il veut mettre en nous sa joie pour que notre joie un jour soit parfaite. « Notre face, en effet, verra la Face du Dieu vivant et elle se réjouira d'une joie ineffable : c'est sa joie qu'elle verra. » (Ad.Haer., V,7,2).

C'est là le mot final : voir sa joie, notre joie.

**L'Incarnation nous manifeste le vrai visage de Dieu. Elle nous communique la passion de l'homme. Elle est une invitation à la joie ... dès maintenant, aujourd'hui, pour toujours.**

70

L'Eucharistie ne devient signifiante que pour celui qui a faim : seul il peut percevoir l'appel du Seigneur. (Marc 14, 21-23).



(...) Elle doit s'étendre à l'immensité des tenus pour compte, ceux qui, pour comprendre le geste du Seigneur dans sa création ou dans son eucharistie, ont besoin de vérifier de palper avec leurs mains, de sentir avec leur coeur, en ceux qui se disent chrétiens et qui célèbrent le Seigneur, la vérité du geste accompli. Car, finalement, la vérité du Christ passe par l'authenticité du partage humain. Pourquoi faudrait-il que certains vivent exclus de la table du Seigneur ? (...)

Le Christ fait corps avec l'affamé, le malheureux, le prisonnier... A travers le pauvre, c'est le Christ qui transparaît et qui est atteint, au point de s'identifier à lui.

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger,  
j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Matthieu 25, 35...)

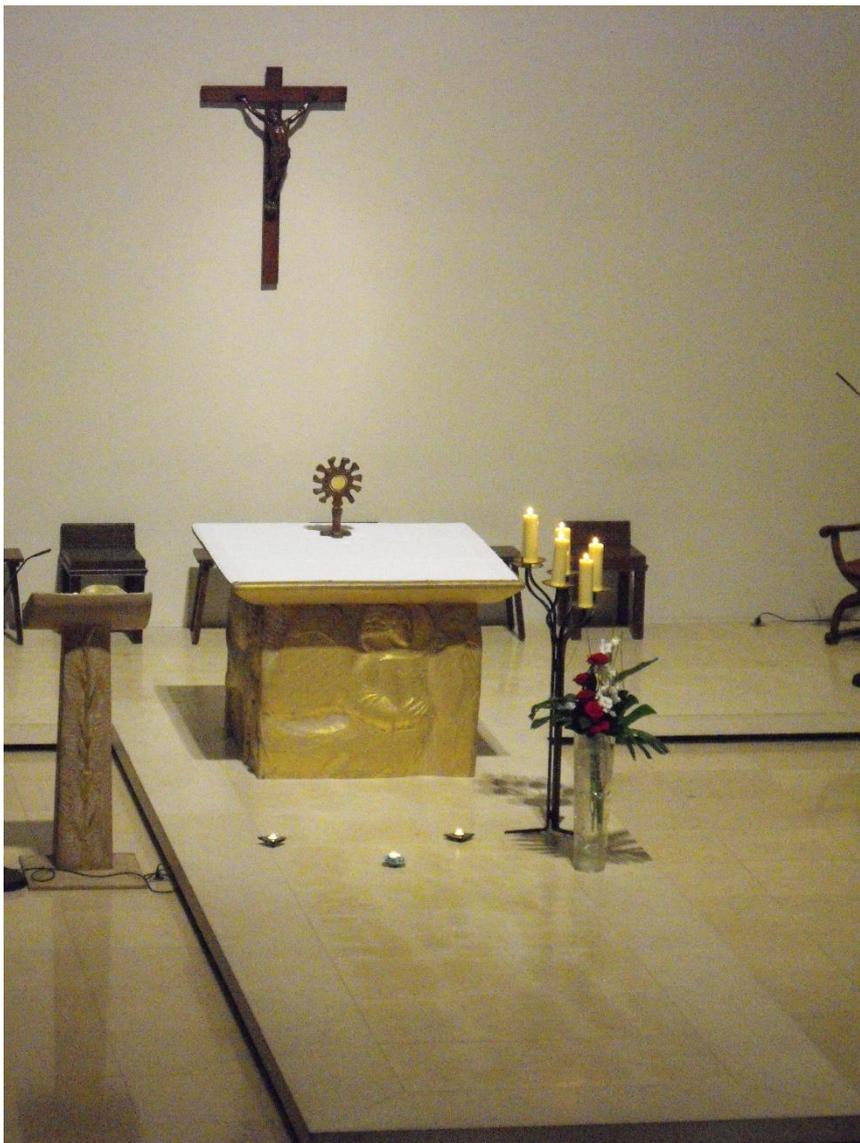
(...)

Jésus en profite pour préciser qu'il est venu pour tous : les juifs et les païens. Il prépare les esprits à accueillir la prodigieuse nouvelle, cette nourriture impérissable, capable de procurer la vie éternelle, le pain de Dieu, celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde (Jean 6, 33....)

(...)

Voilà, nous y sommes.

C'est là que se situe l'eucharistie.



Au terme de la plus extraordinaire aventure de Dieu avec son peuple : une aventure qui trouve sa totale et pleine expression dans le Christ.

Au terme aussi du cheminement du Christ dans le charnel et le temporel durant lequel il a éprouvé en lui tout le poids du péché de l'homme, toute sa souffrance et sa misère, toute sa soif d'espérance et de vie.

Alors elle prend tout son sens.

Comme un geste d'amour qui va s'inscrire à jamais dans la vie des hommes, à travers la matérialité du pain, du vin, par où le Christ sera toujours présent aux siens comme une nourriture pour la route.

Dans un contexte pascal que Jean prend bien le soin de préciser :

« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son Heure est venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout... » C'est-à-dire jusqu'à l'extrême de l'amour.

L'Eucharistie s'inscrit dans cette logique de l'amour qui n'a de vérité que dans l'extrême, qui nécessite le don total aux hommes par la mort de la croix comme expression dernière et ultime de l'amour qui sauve.

Ce qui nécessite que la mort elle-même n'ait point le dernier mot mais la vie.

Une vie sanctionnée par la résurrection du Christ.

## Deuxième partie

### Un univers en voie de transfiguration

#### Chapitre III

##### L'Eucharistie pour la vie du monde

P.75

C'est bien à travers la matière du pain et du vin que la Christ nous rejoint ; c'est bien son corps et son sang qu'il nous donne en nourriture, mais une nourriture pour la vie éternelle.

**L'Eucharistie est une réalité d'avenir, pour que vive le monde, aujourd'hui et demain.**

Grâce au geste posé par Jésus, une fois pour toutes, et célébré en mémorial, il devient possible de déchiffrer les signes de la réalité à venir ; , c'est-à-dire cette réalité vers laquelle tend le monde. Elle est, de la part du Christ, un geste prophétique.

#### Un geste prophétique

Ce geste de Jésus, engage l'avenir. Jésus en a parfaite conscience. Ce geste ne lui est pas extérieur. Il est son expression la plus totale : elle sera sanctionnée par le don de sa vie, au calvaire. Ce geste posé au soir de la vie terrestre du Christ, inscrit et limité dans le temps, pour les disciples, ne se laisse point enfermer dans de telles limites. Il échappe à la possession de l'homme qui n'en est point le maître, pour faire référence à un Dieu plus grand que le cœur de l'homme. Il est le geste du Verbe fait chair, véritablement homme, totalement Dieu : un Dieu résolu à rester avec les siens, présent parmi eux, dans toute l'épaisseur du charnel et du quotidien, sachant bien que cela lui est impossible matériellement. Il doit retourner au Père, c'est la seule façon et possibilité pour lui d'être présent, non seulement à un peuple et à une époque mais à tous les hommes de tous les temps.



Le geste de Jésus est celui de l'amour qui va jusqu'au bout : un amour qui a besoin d'aller jusqu'au bout pour n'être pas incomplet mais aussi et, tout à la fois, qui n'accepte pas d'être soustrait à l'affection des siens. Il est le geste qui trouve sa répercussion sur toute l'étendue d'une vie et de la vie du monde tout entier ; un geste qui englobe toute l'histoire pour la ramasser toute, en quelque sorte, en un point où se concentre la puissance de la vie. Mais cette concentration de la vie n'est pas récupération, elle est jaillissement, elle est le lieu d'où la vie se fait présente à l'univers entier.

Le geste de Jésus est le geste étonnant du Dieu fait homme afin de diviniser l'humanité et qui, maintenant, s'offre aux puissances de la mort pour que l'humanité entière se réjouisse d'avoir accès à la plénitude du ressuscité.

Il est le geste d'un Dieu qui ressaisit l'histoire et toute l'aventure de l'homme pour que cette histoire et cette aventure soient non plus seulement orientées vers une fin mais **pour que cette fin soit déjà réalité présente dans la vie de l'homme**, dans son vécu humain.

Il est le geste d'un Dieu dilaté aux dimensions mêmes de l'univers et des temps, qui éprouve le besoin d'être présent à un moment du temps, agissant à un point de l'espace, pour l'homme de ce temps et de ce lieu mais aussi, et en même temps, pour tout homme de tous les temps et de tous les lieux, personnellement. Le geste de Jésus est un geste fou d'amour dans lequel la mort du vendredi saint se trouve anticipée pour rendre le don total du Christ aux hommes possible, à travers l'offrande du pain et du vin qu'il déclare être son corps et son sang pour les multitudes, en rémission des péchés et pour la vie éternelle.

Comprenez qui pourra, mais il est bien certain que les disciples ne pouvaient point comprendre la portée et la profondeur d'un tel geste au soir du jeudi saint. Ils ne pouvaient être qu'abasourdis, même si le Seigneur avait pris soin de les préparer à un tel geste. **D'ailleurs peut-on n'être point abasourdi en face de l'Eucharistie ? C'est là, peut-être une approche vraie du mystère. (...)**

p. 77 Force est de constater que seule une mystique, c'est-à-dire une saisie amoureuse entre l'homme et son Dieu, peut permettre de découvrir la beauté du Ressuscité tel qu'il nous est manifesté dans l'eucharistie. En vérité, l'eucharistie ne peut être que contemplation, un temps de repos que l'on prend avant de poursuivre sa route....



## II Puissance de vie

C'est ainsi que lorsque nous parlons de l'eucharistie comme d'une réalité pour la vie du monde, nous entendons signifier une lente maturation du monde : de l'homme et de l'univers par le feu de l'Esprit et dans la mort et la résurrection du Christ, dans l'espérance et dans la vie même. Un univers en voie de transfiguration, travaillé par l'énergie du Ressuscité ; un univers en voie « d'eucharistisation » : à la fois une réalité et une espérance, soit donc les chemins d'un monde nouveau, d'un univers neuf. Non plus un univers prisonnier ou enfermé dans la vétusté du péché mais un univers devenu jeune de la jeunesse de l'Esprit, en train de s'inventer, au cœur même de la matière, pour se réaliser en éclatement, dans une plénitude de vie, en l'éternité.

C'est cela l'eucharistie : une germination, une puissance de vie qui demande à éclater pour se répandre sur toute la surface de la terre. Déjà cet éclatement se fait au cœur de la matière du pain et du vin qui se transforment en Corps et sang du Christ, sous la puissance de l'Esprit mais également au cœur de l'homme qui se fait plein de la plénitude du Ressuscité, c'est-à-dire de l'Esprit et de ce feu de l'Esprit qui ne demande qu'à se répandre et à consumer toute chose.



L'homme eucharistique est l'homme porteur de ce feu de l'Esprit ; il est l'homme pascal. Déjà cet éclatement se fait au cœur de l'univers car l'eucharistie opérant par le biais du pain et du vin, corps et sang du Christ et par le biais de l'homme pascal, ouvre au cœur de l'univers une béance, en laquelle prend place, comme une charge de dynamite, l'action transfigurante du Ressuscité. L'eucharistie est ce principe secret de transfiguration de toutes choses grâce à la puissance acquise de vie dans le mystère pascal du Christ : un principe actif, actuel et effectif. C'est dans l'état actuel de sa marche et de son évolution que l'homme et l'univers sont travaillés par cette puissance de résurrection du Christ et de l'Esprit. C'est là, au cœur de cette matière et de cet univers que se crée et que surgit un monde nouveau. L'eucharistie est une émergence de la résurrection du Christ et comme une naissance de résurrection au centre du monde.

C'est dire qu'un univers où l'eucharistie est célébré en vérité et vécue en conséquence, ne peut être qu'un univers d'espérance, ouvert à toute l'action transfigurante du Christ, devenu transparent à cette action, un univers où l'homme se découvre des frères et dans lequel il fait l'expérience de l'amour devenu plus fort que la haine, un amour riche de partage et de don total à l'autre.



Voilà ce que l'on peut signifier par l'eucharistie pour la vie du monde. Mais cela n'épuise pas la réalité du mystère. La preuve, finalement, que l'eucharistie est ce qu'elle est, c'est que des hommes et des femmes sont capables, par elle, de signifier l'amour fou du Christ pour les hommes, à travers des gestes de partage, à travers des engagements au profit de tout homme dans la souffrance ou la misère ; c'est qu'ils sont capables de signifier la réalité d'un monde qui nous échappe encore mais qui, pourtant, déjà, nous fait vivre, c'est que des hommes ne refusent pas de faire route avec tout homme de bonne volonté pour travailler à l'avènement d'un monde meilleur, plus humain, jour après jour, empêchant ainsi l'humanité de se refermer sur elle-même et de se faire concentrationnaire, pour l'ouvrir à une immense espérance en laquelle s'exprime avec force le goût de vivre.

C'est peut-être cela l'eucharistie ; un goût à la vie, une passion de la vie. Et peut-être sommes nous aveugles en ne voyant pas que nos eucharisties sont des mensonges chaque fois que nous refusons la vie. (...)

Par son eucharistie, le Christ nous prouve qu'il aime résolument la vie, et qu'il a tout fait pour que cette vie ait le dernier mot. En lui d'abord, par sa résurrection, et une fois pour toutes, et sur tous les hommes sur qui elle doit se répandre en abondance et en plénitude, jusqu'à saturation.

La preuve donc que l'eucharistie est ce qu'elle est, c'est que des hommes sont capables de vivre le contenu de la mort rédemptrice du Christ et de sa résurrection, le contenu de l'espérance : **comme un défi aux puissances de la mort et comme un surgissement de la vie.**

### III Les récits de l'institution

P.81

Jésus se sert de pain, « ce pain de misère que nos ancêtres ont mangé dans le pays d'Égypte » (Prière de la Haggada), un pain lourd de signification pour celui qui a faim : le pain du désert et de la multiplication. Il fait de ce geste une bénédiction ou une action de grâces car **tout doit contribuer à la gloire de Dieu. Tout doit être ou devenir bénédiction.** Il rompt le pain car le pain ne prend tout son sens que rompu et partagé avec des frères, avec l'étranger aussi : « quiconque a faim, qu'il vienne et qu'il mange avec nous. » (Haggada). Il est le pain du désir, le pain des hommes, de leur souffrance et de leur espoir ; le pain du quotidien et de la fête. Ce pain partagé, Jésus le donne à ses disciples : ces hommes qu'il a préparés de longue date et avec patience à accueillir le geste de son amour, le don de son eucharistie. Il les invite à prendre et à manger, comme une nourriture que l'on reçoit et que l'on accueille avec d'autant plus de sérieux et d'empressement que l'on en sait l'importance et qu'elle a été davantage objet de désir. C'est le pain du réconfort au soir d'une longue marche ou d'une journée de labeur. (...)



### Sens de la bénédiction

La bénédiction est d'abord un don de Dieu. Etant don de Dieu, elle est don de vie. C'est l'action de Dieu à l'intérieur même de sa création. En ce sens, toute bénédiction participe à l'action continue de la création et à sa puissance de vie. Elle devient signe de la présence agissante du Seigneur et de sa vérité. Elle s'exprime, de la part de l'homme, dans des actions cultuelles et dans la louange, afin de célébrer la grandeur de Dieu, les merveilles qu'il a accomplies dans sa création et dans la marche de l'univers. **Elle est communion à toutes ces merveilles.** La bénédiction dilate le cœur à la dimension de l'homme et du cosmos, à la dimension même de Dieu. **Elle est une proclamation de foi.** Par-delà les réalités tangibles, elle s'attache à Dieu pour lui-même : pour ce qu'il est mais aussi tel qu'il se découvre dans la création, pour ce qu'il fait. C'est ainsi que le comprenait le peuple hébreu dans la bible. C'est toujours, du reste, en rapport avec un événement de sa vie ou de son histoire qu'il bénit son Seigneur et jamais de façon abstraite. **Or l'événement central de toute son existence, c'est l'alliance avec Dieu.** Le Dieu, objet de toutes bénédictions et source de toute bénédiction est le Dieu de l'alliance. C'est à partir de cet Événement que tous les événements de la vie prennent sens : à la fois à partir de lui et en référence à lui. Bénir Dieu, c'est entrer dans la joie de la libération qu'il nous apporte et dans une découverte toujours plus grande de la volonté de salut de Dieu dans son émergence, au cœur de l'histoire et au cœur de l'univers : là où Dieu rencontre l'homme et lui permet de le connaître dans la communion de deux volontés. **La bénédiction doit toujours s'achever en communion, non plus comme celui qui se contente de chanter les merveilles du Seigneur mais comme celui, qui, au plus profond de son être laisse l'oeuvre de Dieu s'accomplir en lui** pour devenir la manifestation de Dieu à son peuple. C'est cela la bénédiction : entrer dans une dynamique du salut de Dieu en nous, par l'accueil de sa parole et par la la réponse de toute notre vie.



**Seul, sans doute, le Christ a pu réaliser cela en plénitude. Seul, il est la bénédiction parfaite.**